

PRÉFACE

Dans un article fondateur sur les « formes primitives de classification », Émile Durkheim et Marcel Mauss invitaient à s'intéresser à leurs origines sociales et culturelles, qui n'ont rien d'inné. Or il est un secteur assez peu étudié de l'édition qui se prête particulièrement bien à une sociologie des classements : celui des livres pour la jeunesse. Ce secteur, qui a connu une expansion importante depuis l'après-guerre et plus encore dans la période de la mondialisation, constitue même un objet privilégié pour analyser ce que Delia Guijarro Arribas appelle ici les « pratiques classificatoires ». Il présente en effet le grand intérêt, du point de vue sociologique, d'articuler différents types de classification, croisant notamment les genres qui organisent la production culturelle en général – fiction, documentaire, BD, livres d'activité... – et les classements sociaux que sont les âges et le genre. Loin d'être stables comme on pourrait le penser, ces classifications sont mouvantes, elles évoluent dans le temps et varient d'un pays à l'autre, en lien avec le système scolaire et d'autres paramètres que ce livre porte au jour. Elles renvoient donc à des cadres cognitifs et des principes de classement dont il s'agit de révéler les origines et les enjeux.

Adoptant une perspective comparative, qui articule comparaison, transferts culturels et approche transnationale, cet ouvrage met en regard la formation d'un secteur jeunesse dans l'édition française et espagnole. Il se fonde sur une solide enquête qualitative – une campagne d'entretiens avec des éditeurs, des directeurs de collection, des agents littéraires en Espagne et en France, une documentation très conséquente, comprenant la presse professionnelle, des archives éditoriales, et les catalogues d'une sélection de maisons –, que viennent compléter des analyses quantitatives sur les prix décernés dans ce secteur et sur la Foire de Bologne. Un usage heuristique de la théorie des champs de Pierre Bourdieu lui permet de construire la comparaison entre deux pays qui présentent des configurations socio-politiques très différentes : république libérale et laïque en France (les années du régime de Vichy mises à part) *versus* dictature franquiste où l'Église catholique exerce le pouvoir spirituel en Espagne et est très active dans la production et le contrôle du livre pour la jeunesse ; centralisation géographique

et triomphe du monolinguisme éducatif en France *versus* décentralisation et multilinguisme en Espagne, lequel se manifeste dans le secteur jeunesse dès les années 1960, moment de libéralisation. S'il y avait des échanges auparavant entre les deux pays, ils s'intensifient fortement dans la période de transition démocratique, ce que l'approche transnationale permet de mettre en relief, tout en faisant ressortir les spécificités des champs éditoriaux nationaux. La comparaison des stratégies internationales des maisons françaises et espagnoles révèle ainsi que les premières misent sur les coéditions à la faveur du capital symbolique qu'elles ont accumulé dans ce domaine, tandis que les secondes privilégient l'expansion dans l'aire linguistique hispanophone.

Opérant une distinction heuristique entre marché et champ (ou sous-champ), Delia Guijarro Arribas analyse également les conditions socio-historiques de formation d'un sous-champ transnational de la littérature jeunesse qui précède la formation des sous-champs nationaux, et qui, par ses instances de consécration, contribue à leur évolution.

C'est en effet grâce à l'apparition d'instances spécifiques que se constitue ce sous-champ, en particulier l'International Board on Books for Young People (IBBY) créé à l'instigation de Jella Lepman, et qui se rapprochera de l'Unesco en tant qu'organisation consultative. Au congrès de 1953 apparaît un des enjeux du secteur : la lutte contre la BD américaine. La création du prix Hans-Christian Andersen est suggérée comme une manière de distinguer des livres récemment publiés. Il joue un rôle important dans l'accumulation de capital symbolique du sous-champ. L'IBBY est aussi à l'origine de la première Exposition internationale d'illustration des livres jeunesse de Bologne en 1964. Elle sera renommée en 1965 Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, et réunira un nombre croissant d'éditeurs : de 44 en 1964 à 1 200 en 2018.

Delia Guijarro Arribas montre comment le catalogue de la foire White Ravens est devenu une instance de consécration – et en 2010 sera fondé le White Ravens Festival. Son analyse quantitative des titres sélectionnés par le jury de White Ravens fait apparaître les rapports de force inégaux entre les capitales culturelles où paraissent les ouvrages, ainsi qu'entre éditeurs. Elle révèle la domination croissante des Etats-Unis sur ce marché – comme sur les autres à la même époque. La France et le français dominant en revanche à la Foire de Bologne selon les données réunies et analysées par Delia Guijarro Arribas sur le prix qui y est décerné pour la période 1966-1994. En 1970 est fondé l'International Research Society for Children's Literature (IRSCL), signe de l'institutionnalisation de cette catégorie et de sa consécration croissante.

Si la première partie appréhendait l'édition jeunesse comme un (sous-) champ de forces, la seconde l'aborde comme un (sous-)champ de lutte entre les acteurs qui le constituent, à commencer par les combats pédagogiques menés à partir des années 1960 par les agents de la promotion de l'éducation nouvelle en France et en Espagne, dans un contexte de changement des conceptions de

l'enfance. La reconnaissance de la mission pédagogique de l'édition jeunesse favorise son autonomisation par rapport aux lectures scolaires, autour de l'idée d'instruction par le divertissement. En France, les demandes académiques et sociales précèdent les changements institutionnels. En Espagne, où la période franquiste a mis en veilleuse les initiatives des années 1920, le processus est plus rapide et porté par divers acteurs des milieux politiques et culturels. La transition démocratique favorise un consensus sur le « retard » des structures sociales, économiques, politiques et culturelles espagnoles.

Par-delà la comparaison, Delia Guijarro Arribas observe les échanges entre les deux pays, à savoir l'adoption du modèle français par les éditeurs espagnols dans les années 1980, qui passe à la fois par l'importation de livres en traduction et de pratiques. Elle différencie les stratégies des maisons espagnoles sous ce rapport, entre celles qui, à l'instar de Timun Mas, misent sur la production originale et celles qui, telles Juventud, Altea et Alfaguara, privilégient la traduction. Cette maison a aussi une stratégie de publications plurilingue dans les langues officielles du pays. L'exemple d'Alfaguara, comparable à Grasset-Jeunesse, est représentatif du pôle esthète qui fait montre de réticence à introduire les catégories d'âge.

Les enjeux de la construction de deux catégories à partir desquelles se renouvelle la production, celle de la catégorie « petite enfance » et le « parascolaire » pour les 7-9 ans font l'objet d'une étude détaillée. Espace d'innovation éditoriale qui échappe au cadre scolaire, la catégorie « petite enfance » émerge dans l'édition anglophone, allemande et italienne avant d'être introduite en France, puis en Espagne. On observe la montée en puissance de la catégorie « Baby books » qui devient une catégorie éditoriale à part entière au niveau international. Signe de la hiérarchie internationale spécifique à ce secteur, les traductions dominent dans les deux pays jusqu'au début des années 1980 (les éditeurs français traduisent principalement de l'anglais, les éditeurs espagnols du français et de l'anglais). Ce n'est plus le cas en France mais l'est toujours en Espagne. Témoin des logiques et des limites de l'isomorphisme, l'analyse des catalogues montre que même pour les traductions, les principes de classes d'âge en France se réfèrent aux classements nationaux, alors qu'en Espagne est adopté le classement anglais. Les stratégies d'importation misent aussi sur les enjeux esthétiques de l'édition jeunesse, dont atteste le catalogue pour enfants lancé par Albin Michel en 1984. En France, l'autonomisation du secteur par rapport au cadre scolaire tient au rôle de la critique (*Livres Hebdo* et la *Revue des livres pour enfants*) ainsi qu'à celui de l'association Actions culturelles contre les exclusions et ségrégations fondée en 1987.

Les années 1980-1990 voient la massification de l'école maternelle qui devient un enjeu politique et social. Cette massification entraîne la « normalisation » de la catégorie livres pour l'école maternelle, tandis que les livres pour moins de 3 ans échappent au cadre scolaire et deviennent l'objet de pratiques

de distinction culturelle favorisant l'acquisition de la culture légitime hors cadre scolaire. En Espagne, l'importation de cette catégorie est plus tardive et en partie liée à la réforme de l'éducation de 1990. La production pour la « petite enfance » y demeure localisée : celles qui s'y intéressent sont souvent des maisons multilingues, témoignant du lien entre la promotion de cette catégorie et la consolidation d'identités linguistiques et régionales. L'autonomisation du secteur par rapport au cadre scolaire s'observe dans l'inversion des déclinaisons par âge, qui procédaient des plus âgés aux plus jeunes, et qui désormais va des plus jeunes aux plus âgés, ainsi que dans le lien avec les séries télévisées.

Le « parascolaire » pour les 7-9 ans est également le lieu de stratégies d'expansion et de distinction. Ce secteur est d'abord investi dans les deux pays par les maisons d'édition faisant du scolaire, même si en France la séparation est plus marquée entre les deux domaines, et si les maisons littéraires comme Gallimard ne tardent pas à s'y introduire avec les « classiques pédagogiques », à la différence de l'Espagne où cette catégorie est reprise par les maisons scolaires. Les enseignants y demeurent prescripteurs, ce qui conforte les inégalités sociales et territoriales entre les centres privés gérés par les congrégations catholiques dans les villes et les écoles publiques dans les zones rurales. Dans ce secteur du parascolaire, ce sont surtout les livres d'activité et le documentaire qui se développent depuis les années 1980. La fameuse collection « Découvertes » de Gallimard/Dorling Kindersley est emblématique de cette catégorie.

La comparaison du poche jeunesse dans les deux pays est également éclairante. Alors qu'en France, il s'agit d'une déclinaison du livre de poche, qui est étendu au secteur jeunesse à la fin des années 1970, en Espagne c'est un format importé de l'étranger qui ne prend pas ce nom. Gallimard est pionnier là aussi avec « Folio junior » (qui se subdivise en junior, cadet et benjamin) : l'accumulation de capital symbolique s'opère par la traduction de la littérature jeunesse internationale, avant d'introduire de nouveaux auteurs français. Gallimard et Nathan sont pionniers pour les documentaires poche dès 1983. « Folio junior » se développe sous la direction de Pierre Marchand, éditeur à la trajectoire atypique, et se décline par genres (« Folio junior poésie », etc.). Des campagnes de promotion sont menées auprès des enseignants. La stratégie des éditeurs espagnols est d'importer ce modèle ainsi que nombre de titres en traduction, à la faveur de la mission réalisée par le prêtre Mario Gonzalez Simancas à la Bibliothèque internationale pour la jeunesse de Munich pour les éditions SM : il va créer la collection « El Barco de Vapor » où paraissent des traductions de littérature jeunesse internationale en quatre séries. Sont importés les formats, ainsi que le classement des tranches d'âge par couleur (comme Bibliothèque rose et verte). Cette collection ainsi que « Gran Angular » de la même maison, qui se distinguent par la création de prix littéraires dédiés, rencontrent un grand succès grâce aux prescriptions scolaires et sont rapidement exportés vers l'Amérique latine. La collection « El Barco de Vapor » s'impose comme un modèle pour les

autres maisons d'édition jeunesse espagnoles qui imitent le système de classement en quatre séries de différentes couleurs selon les tranches d'âge, le format, les couvertures souples en couleur et même la stratégie de consécration par des prix littéraires. Mais il ne suffit de parler d'un isomorphisme dû à la concurrence car Delia Guijarro Arribas observe aussi des stratégies de différenciation au sein de cette concurrence. Le classement des tranches d'âge par couleur est un modèle international qu'on retrouve en France également. Le succès de Pocket jeunesse, qui s'inspire des couvertures prévalant sur le marché international, entraîne des pratiques d'imitation par d'autres éditeurs. Pocket introduit également une division en genres avec les polars notamment, mais aussi l'aventure et les romans sentimentaux. Cependant la stratégie d'extension des classements de genre de la littérature adulte à la jeunesse rencontre des obstacles : peu adaptée aux enfants, elle doit aussi affronter la surproduction, et se voit vite remplacée par le classement thématique, autre signe de l'autonomie de ce secteur. À partir des années 2000, Delia Guijarro Arribas constate, notamment à travers l'exemple des séries thématiques chez Flammarion-Père Castor et Pocket jeunesse, le développement d'une stratégie de légitimation par le marché qui s'oppose à la logique scolaire.

Enfin, elle montre que la catégorie *young adult*, importée de l'édition américaine, s'inscrit dans l'histoire de l'émergence d'une production spécifique liée au prolongement de la scolarisation 14-16 ans en France. Il en va de même en Espagne où le modèle français est suivi. On observe là encore l'accumulation de capital spécifique par les traductions (de l'anglais en France, du français en Espagne). Delia Guijarro Arribas distingue aussi deux stratégies chez les éditeurs français : introduire des titres américains en adaptant le format ou développer une production nationale en imitant le format du *young adult*. Cependant, l'imposition d'une nouvelle catégorie ne va pas de soi : sa visibilité dépend de son existence dans les classements des librairies. Une belle analyse ethnographique reconstitue le choix de la couverture de *Ne ramenez jamais une fille du futur chez vous* chez Syros.

En Espagne, les *best-sellers* étasuniens *crossover* sont introduits par Montena, maison créée en 1976 et spécialisée au départ dans les adaptations de Disney. C'est son rachat par Mondadori puis par Penguin Random House en 2001 qui entraîne sa spécialisation dans la traduction de séries étasuniennes *young adult* au pôle de grande production. Ce concept *crossover* brouille cependant les frontières entre édition adulte et jeunesse.

Cet ouvrage constitue, on l'aura compris, une contribution très significative à la sociologie et à l'histoire de l'édition, en même temps qu'à la sociologie des classifications. Il est appelé à faire référence en matière d'édition jeunesse, et jette les bases d'une comparaison internationale à plus grande échelle.

Gisèle SAPIRO